

Lundi 10 novembre
2003

TROIS QUESTIONS À CLAUDE GOT

Les Français sous dépendance

Trouver des armes pour lutter contre toutes les formes de toxicomanie. Voilà l'objectif du congrès qu'a organisé la semaine dernière la Fédération régionale d'addictologie Réunion, à Saint-Gilles. Pour l'occasion, un des plus grands spécialistes français de la question, le docteur Claude Got, président du collège scientifique de l'Observatoire des drogues et des toxicomanies, est venu rappeler que les Français consomment encore trop d'alcool, de tabac et de cannabis.

La lutte contre l'alcoolisme porte-t-elle ses fruits en France ?

Il est clair que depuis les années 70, la consommation d'alcool des Français est en diminution constante. Les gens prennent conscience des risques de l'alcool. Et puis la généralisation de l'usage de l'automobile fait que les gens boivent moins car ils savent qu'ils peuvent être lourdement sanctionnés s'ils prennent le volant ivres. Il n'y a pourtant pas de quoi crier victoire. Certes, la consommation d'alcool diminue mais elle de-



*L'alcool est la première cause de mortalité en France, rappelle Claude Got, le président du collège scientifique de l'Observatoire des drogues et des toxicomanies.
(photo : René Lai Yu)*

meure la première cause de mortalité en France.

Peut-on faire le même constat pour le tabac ?

C'est très différent pour le tabac. Chez les hommes, sa consommation baisse. Résultat, on retrouve chez eux

moins de pathologies respiratoires que par le passé. Mais le problème devient gravissime chez les femmes. Le nombre de fumeuses augmente de quatre ou cinq points de pourcentage chaque année. C'est énorme. D'ici vingt-cinq ans, le risque pour une femme de mourir d'un cancer respiratoire sera plus important que celui de mourir d'un cancer du sein.

La consommation de cannabis est-elle aussi une source d'inquiétude ?

Bien sûr. La consommation de cannabis n'arrête pas d'augmenter. C'est tout particulièrement vrai pour les jeunes. Ainsi, plus d'un jeune sur deux a déjà fumé une fois du cannabis. Mais ce n'est pas le plus significatif. Un jeune peut expérimenter une fois le cannabis et ne plus y retoucher. Ce qui est vraiment inquiétant, c'est que le nombre de consommateurs réguliers est lui aussi en forte augmentation. Aujourd'hui, un jeune de 18 à 25 ans sur cinq fume régulièrement du cannabis.

Propos recueillis
par Amélie Amilhou

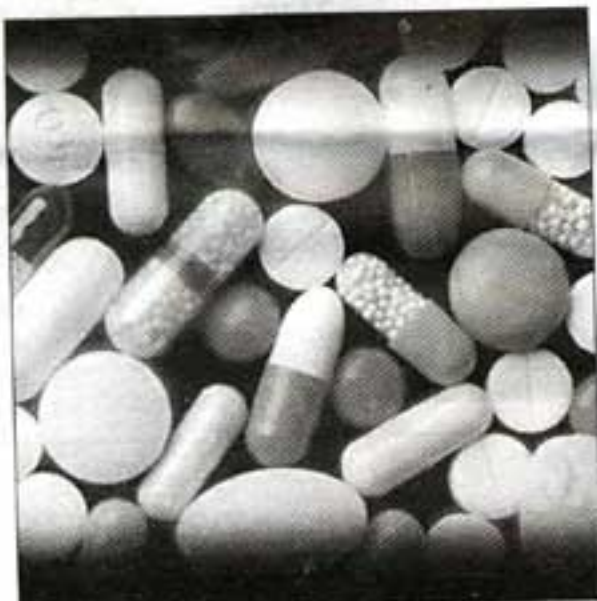
Jaudi, 27 novembre 2003
**ARTANE ET PSYCHOTROPES :
 VEDETTES DES PARADIS
 ARTIFICIELS**

Le secret du "big bang"

Depuis trois décennies, la polytoxicomanie n'en finit plus de faire des victimes à la Réunion. Mais que trouve-t-on dans la pharmacie du parfait petit "polytox" ?

Depuis le début des années 70, l'alcool et le zamal, associés à toute une variété de psychotropes, s'inscrivent au menu quotidien de plusieurs milliers de toxicos. Conséquence directe : la consommation de produits licites ou illicites est directement responsable de 60 % des incarcérations. En métropole, ce taux n'est que de 30 %. Reste à savoir de quoi se compose la pharmacie du "polytox". En fait, un peu de tout. Avec une nette préférence pour l'Artane.

Depuis une bonne vingtaine d'années, c'est incontestablement la star locale. Normalement prescrit aux personnes atteintes de la maladie de Parkinson, ce médicament provoque des effets hallucinogènes (le fameux "big bang") lorsqu'il est associé à de l'alcool et du zamal. Une sorte d'ecstasy du pauvre, dont la carrière ne risque pas de s'essouffler : en 2002, les douaniers ont saisi la bagatelle de 12 979 cachets d'Artane en provenance de la Grande Île. "Depuis 1997, il existe un réseau d'approvisionnement basé à Madagascar, reconnaît-on aux Douanes. Un trafic destiné à alimenter un important marché noir."



Autres petites pilules très prisées : celles appartenant à la grande famille des benzodiazépines, ces médicaments psychotropes le plus souvent prescrits dans le traitement de l'anxiété et des troubles du sommeil. Premier au hit-parade des "benzo" : le Rohypnol, un dérivé du Valium mais dix fois plus puissant. En métropole, on l'appelle la "drogue du viol" : mélangé à de l'alcool, ce sédatif provoque des périodes d'amnésie, ce qui permet ensuite d'abuser de malheureuses victimes. Consommé volontairement, en association avec du zamal et de l'alcool, le Rohypnol permet d'obtenir ce que l'on appelle parfois l'effet Rambo : "D'après les toxicos, ça donne une impression d'invincibilité. Beaucoup disent l'utiliser pour se donner du courage", confie un médecin. Plus inquiétant encore, voici le Rivotril, un autre benzodiazépine : actuellement à la mode à la Réunion, ce tranquillisant, associé à l'inévitable binôme alcool-zamal, aurait pour effet de bloquer sur place ses consommateurs : la sensation est tellement violente que ça les fige. Mais ce qui est vraiment préoccupant, c'est que le Rivotril ne provoquerait aucun plaisir, contrairement aux autres psychotropes.

Autre médicament dont l'usage a été détourné : le Néo-Codion. En sirop ou en cachet, il sert à la base à soigner la toux. Le hic, c'est qu'il contient de la codéine, un dérivé de la morphine. Consommé à haute dose, avec ou sans alcool, il aurait des effets euphorisants. Reste que les accros au Néo-Codion se repèrent facilement : ce médicament est tellement sucré qu'il leur bousille très vite les dents...

■ B.D.